

L'ARC
scène
nationale
Le Creusot

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE SAISON
22-23**



QUEEN BLOOD

Ousmane Sy

TEXTE DE PRÉSENTATION

Sept danseuses d'exception pulsent leur énergie folle dans un hommage à toutes les féminités sur une chorégraphie d'Ousmane Sy, figure incontournable du hip-hop français. Au cœur d'une battle de hip-hop, sur le dancefloor d'un club ou dans la rue, *Queen Blood* est un véritable voyage dans l'univers afro-house. Un spectacle explosif.

Sur un plateau aux allures de ring, elles sont sept, diverses par leurs tailles, leurs corps et leurs parcours. D'abord dans l'ombre, elles jouent des codes masculins du hip-hop, puis s'émancipent, apparaissent dans la lumière, libres et fières. Énergie de lionnes, elles rayonnent sur des morceaux de house music, interprètes virtuoses d'une danse née dans les clubs new-yorkais. *Queen Blood* met en lumière une féminité du corps, de la danse et du geste qui s'inscrit dans la virtuosité du groupe. Entre rythme africain et esprit clubbing, ces reines du hiphop nous offrent un spectacle rythmé en diable.

Le chorégraphe Ousmane Sy nous a quittés subitement en décembre 2020.

REPRÉSENTATION

Samedi 25 mars 2023, à 20h

Durée : 1 heure

DISTRIBUTION

Ousmane Sy : Chorégraphe

Odile Lacides : Assistante à la chorégraphie

Allauné Blegbo, Cynthia Casimir, Megan Deprez, Selasi Dogbatse, Valentina Dragotta, Dominique Elenga, Nadia Gabrieli Kalati, Linda Hayford, Nadiah Idris, Odile Lacides, Mwendwa Marchand, Audrey Minko, Anaïs Mpanda, Stéphanie Paruta : Interprètes (en alternance)

Xavier Lescat : Lumières

Adrien Kanter : Son et arrangements

Hasnaa Smini : Costumes

Création All 4 house

Production Garde Robe

Production Déléguée Collectif Fair-e / CCN de Rennes et de Bretagne.

Le Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne, dirigé par le collectif Fair-e, une association subventionnée par le Ministère de la Culture (Direction Régionale des Affaires Culturelles / Bretagne), la Ville de Rennes, le Conseil Régional de Bretagne et le Conseil Départemental d'Ille-et-Vilaine

Coproduction Initiatives d'Artistes en danses urbaines / Fondation de France – La Villette 2018, La Villette 2019, Centre de la danse Pierre Doussaint GPSEO, Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Compagnie Accrorap – Kader Attou, Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig direction Mourad Merzouki dans le cadre de l'accueil studio

Coréalisation Théâtre du Rond-Point, avec le soutien de la DRAC Ile-de-France au titre de l'aide au projet 2017, l'Adami, Arcadi Ile-de-France, la Ville de Paris au titre de l'aide à la résidence 2018, initiatives d'artistes en danses urbaines / Fondation de France – La Villette 2017, 2018 et 2019, la Maison Daniel Féry – Maison de la Musique de Nanterre, la Ville de Lille – Maisons folie – Flow et la Spedidam.

Cette œuvre a reçu le 3^{ème} prix et le prix de la technique du concours danse élargie 2018 organisé par le théâtre de la ville – Paris et le musée de la danse – Rennes, en partenariat avec la fondation d'entreprise Hermès.

Spectacle créé en mars 2019 à la Villette, Paris dans le cadre de la programmation hors les murs du théâtre de la ville.

NOTE D'INTENTION

Avec *Fighting Spirit*, première création avec les danseuses de Paradox-Sal, j'ai développé une proposition mettant en valeur virtuosité technique, mélange des styles et figures féminines affirmées. Il était également important pour moi de montrer le travail de formation et de transmission que je mène avec ce groupe depuis 2012.

Acte 2 de ma recherche autour des gestuelles et des énergies féminines, je souhaite avec *Queen Blood* poursuivre ce travail autour du corps féminin et de la féminité. Féminité dans la danse, féminité dans le geste, féminité assumée ou subie... Il s'agit avant tout pour moi d'amener les interprètes à exprimer leur ressenti personnel sur une notion plurielle tout en s'appuyant sur leurs qualités techniques respectives.

En m'appuyant sur des danseuses que je connais bien et que j'ai formé, soit sept interprètes issues de Paradox-sal, je chercherai à rendre visible, au plateau, l'ombre et la lumière propre à l'intime. En questionnant leur technique et en les amenant à la dépasser pour laisser vivre leurs émotions, elles seront poussées à questionner leur rapport au geste et à la performance pour mieux développer ce qu'est, pour chacune, la féminité et laisser ainsi s'exprimer leur personnalité.

Avec cette nouvelle création, je souhaite avant tout valoriser les ensembles et travailler autour de la notion de « corps de ballet » où la virtuosité du groupe permet de valoriser les actions individuelles.

Toutes les parties d'ensemble seront ainsi basées sur un vocabulaire commun et sur les techniques propres à la house dance. Les parties soli et duo seront axées sur les gestuelles propres à chacune des danseuses (hip-hop, dancehall, locking, popping, krump).

Toutes les matières seront au préalable expérimentées dans les battles et dans le cadre de concours chorégraphiques. Ainsi, les steps et les phrases chorégraphiques qui fonderont les bases des ensembles seront éprouvés, digérés, intégrés avant même de rentrer en répétition de manière à laisser place à la liberté du mouvement et à la maîtrise des images qui seront développées par la suite.

La structure de la pièce en tant que telle sera articulée autour de deux tableaux, aux univers musicaux très distincts : l'un acoustique, l'autre électro.

Ousmane Sy, janvier 2018



OUSMANE SY

Depuis ses premiers footworks le regretté Ousmane Sy, décédé subitement en décembre 2020, s'attachait à traduire en danse sa fascination pour le mouvement concerté d'une équipe de football. Son univers artistique, présent sur des terrains multiples, se composait de passements de jambes, de courses croisées, d'échanges transversaux entre la dance floor et la scène et d'un irrésistible désir de dépassement de soi à travers le groupe.

Un pied dans le club, l'autre dans le battle : c'était entre ces espaces d'expression qu'Ousmane, dit « Babson » revendiquait son appartenance à la house jusqu'à en devenir un des ambassadeurs majeurs en France. En décrochant le titre du « Battle of the year » en 2001 avec Wanted Posse, il porta la French touch au sommet de la scène internationale en transposant, au centre du défi, la gestuelle androgyne inspirée des boîtes de nuit new-yorkaises. Loin de s'interrompre aux frontières du plan Marshall, sa danse s'intéressait progressivement à ce que la rythmique house porte d'histoires croisées et de filiations afro-descendantes. Ainsi est née l'« Afro House Spirit », style contemporain empreint de l'héritage des danses traditionnelles africaines et antillaises.

Par la mise en scène, l'instigateur des soirées All 4 House, s'appliquait à accorder les cheminements individuels des danseuses du groupe Paradox-sal, qu'il a formé à la house depuis des années, au cours d'une création en plusieurs actes. Les interprètes y relataient leurs féminités en mouvement ; de la quête de reconnaissance de leurs pairs, dans Fighting spirit, au passage de l'intime à l'émancipation, avec Queen Blood. Ousmane Sy a poursuivi par le geste chorégraphique une recherche esthétique influencée autant par le corps de ballet, que l'esprit freestyle du hip-hop ou les combinaisons tactiques du sport à onze, traversé par la conviction que l'identité s'accomplit au service de l'entité. En janvier 2019, il est devenu co-directeur avec le collectif FAIR-E du CCN de Rennes et de Bretagne.



ENTRETIEN AVEC OUSMANE SY

Comment passe-t-on du monde du football, très masculin, au groupe Paradox-Sal, exclusivement féminin ?

Par la danse ! J'ai toujours vu les footballeurs danser, dans les vestiaires, avant d'arriver sur le terrain, les soirs de match... Le football est un sport qui se joue avec les pieds, et ma danse se nomme la « house dance », où les « foot-works », le travail des pieds, sont essentiels. J'ai toujours été un amoureux de danse. On m'a transmis la danse, et j'ai appris le hip-hop. Mes parents m'ont communiqué l'amour de la musique et du mouvement. C'est inscrit en moi. Je dansais au foot, dans les mariages, dans les fêtes... Naturellement. Mais dès les années quatre-vingt-dix, j'ai commencé à m'entraîner pour danser.

Dès lors, loin du football, vous faites des rencontres cruciales... Des maîtres, des influences ?

J'ai eu la chance de rencontrer des gens très différents, je me suis inspiré de tout le monde pour ne ressembler à personne ! J'ai fréquenté les univers très décalés de Blanca Li, les puristes du hip-hop de la station Châtelet-les-Halles, la danse underground comme les danseurs de mon propre groupe Wanted Posse, ou encore le monde théâtral de Coline Serreau... Toutes ces rencontres et ces influences ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui, elles m'ont permis de voir le plateau d'une certaine manière. Je me suis nourri de tous ces univers, et j'ai construit le mien.

Votre univers, sa singularité, vous la définiriez comment ?

Je défends le « clubbing » sur le plateau. On peut me définir par le hip-hop, mais c'est le « clubbing » qui définit le mieux mon travail aujourd'hui. On dit : « Une musique pour toutes les danses, et une maison pour toutes les cultures ». J'essaie de rassembler tout ce que j'ai pu voir en France ou ailleurs. J'ai vécu dans des endroits très différents, je veux m'inspirer de tous les gens que j'ai pu rencontrer, que je connais. Je m'en inspire pour créer, même si cela peut paraître très utopique, j'ai le sentiment de connaître un petit peu tout le monde, et de pouvoir rassembler par le « clubbing » et la « house music », tout ce que je sais d'eux sur le plateau. « All 4 house » : tout pour la « house music » sur la scène, et dans l'esprit du « clubbing ».

Le « clubbing », c'est l'esprit de fête ? La boule à facette, le DJ ?

Pas forcément ! Et même pas du tout ! C'est un esprit de rassemblement, de retrouvailles, de rencontres. On vient oublier ses problèmes, ses peurs. On vient écouter de la musique, on vient draguer, se consoler... C'est l'endroit où se retrouvent et se rencontrent des gens qui ont une chose en commun : la musique, la « house ». La fête, ou la joie, ce serait réducteur : il y a des gens qui ont besoin de se retrouver et de danser pour sortir du chagrin, pour oublier, bouger, survivre.

Le « clubbing », c'est ici un groupe exclusivement féminin... Sept danseuses...

Queen Blood s'inscrit dans la continuité de mes précédents spectacles... Je suis toujours resté dans mes deux thématiques principales : la house et l'Afrique, donc la « Afro House ». Mais cette danse

est plutôt androgyne, comme d'autres danses hip-hop. C'est un mélange des genres, on est au-delà des questions du masculin et du féminin quand on entre dans la « house ». Là, il se trouve qu'on a des personnalités féminines, mais j'aurais pu aussi bien créer King Blood !

***Queen Blood*, c'est aussi le sang noble ? Qu'est-ce que c'est ?**

Pour le titre, je me suis inspiré du bambara, la langue du Mali. Là-bas, on parle de « sang noble », on a choisi Queen Blood, ou « sang de reine », pour parler de la dignité, de la beauté, de la grandeur des femmes et des minorités. On est parti du postulat musical, tout part du rythme, de la musique. C'est elle qui insuffle l'énergie : la musique engendre des émotions sur les gens qui sont au plateau, c'est un voyage musical. La musique impose les mouvements et les sensations. Chacun peut choisir sa propre grille de lecture. Ce sont des identités au service de l'entité. On voit des personnalités, on les découvre, on les voit évoluer, on les rencontre... Le spectateur se raconte ses propres histoires. Elles jouent ensemble ou non, commencent par des « battles », s'affrontent, et se présentent, on part de la force collective, commune, et on rencontre des personnalités plus subtiles, on découvre leurs histoires, plus intimes.

Est-ce que *Queen Blood* représente le monde d'aujourd'hui, le dénonce ?

À travers la danse, on expose des influences afro-caribéennes. Mais la pièce a été écrite en 2017, bien avant le mouvement « Black Lives Matter »... Ça n'est pas le projet de Queen Blood, ce n'est pas son origine. Mais le spectacle se lit évidemment autrement aussi, aujourd'hui, avec tout ce qui se passe dans le monde. La danse et l'actualité se font écho...

(Propos recueillis par Pierre Notte en 2020)

PARADOX-SAL

Créé en 2012 à l'initiative du chorégraphe Ousmane « Babson » Sy (membre des Wanted Posse et Serial Stepperz), le groupe Paradox-sal est un concentré de women's power composé de danseuses aux parcours variés, tant dans leurs expériences artistiques que culturelles. Ousmane Sy, véritable ambassadeur de l'afro-house, a rassemblé ces danseuses aux savoir-faire diversifiés, autour d'un dénominateur commun, afin de leur enseigner avec justesse le mélange subtil du langage de la house dance, enrichi par le vocabulaire des danses africaines.

Étendards culturels et artistiques de la jeunesse plurielle hexagonale, Paradox-sal représentent LA french touch féminine du moment. Femmes dans leur corps et dans leur force, où la question de la féminité n'est plus posée mais incarnée, chaque danseuse incarne à sa propre manière la pluralité et la multiplicité de qu'est la créativité française et danse hip-hop d'aujourd'hui : contemporaine, accessible, intergénérationnelle, belle.

Depuis sa formation, le groupe s'est illustré en France comme à l'étranger en participant à de nombreux événements internationaux (Brésil, Italie, Angleterre, Pays-Bas...). Deux créations tout public ont également été présentées sur scène (*Fighting Spirit* en 2014 et *Bounce* en 2015), notamment à Paris, San Francisco, Rio, Amsterdam et Londres.



PISTES PÉDAGOGIQUES

Le thème principal du spectacle, très riche et très actuel, peut nous emmener vers une très grande multitude d'activités pédagogiques. Je ne vous en propose que quelques-unes.

Le titre / l'affiche (annexe 1)

À partir de l'affiche, les élèves peuvent réfléchir sur la signification du titre et les attentes qu'il sous-entend. Le même travail peut être effectué avec l'illustration présente sur l'affiche. Il peut être intéressant, après le spectacle, de revenir sur cette première approche et de comparer ces premières réflexions avec ce que les élèves ont finalement vu, ressenti.

Activités Danse (et/ou EPS)

La danse étant une pratique corporelle, les élèves pourraient chercher ensemble les qualités de mouvements et les vitesses possibles : fluide, léger, lent et régulier... ou au contraire saccadé, rapide... pour ensuite les expérimenter dans/avec son propre corps.

La danse étant aussi une pratique expressive, les élèves pourraient ensuite associer les gestes ainsi répertoriés à une expression (expression d'un sentiment, d'une émotion mais aussi d'une identité, axiome majeure de la danse urbaine).

Si vous avez les moyens techniques, il peut être intéressant de filmer ces différentes étapes puis de les diffuser au sein du groupe classe.

Cela permettra de travailler sur la notion de langage corporel, ses codes et sur la notion de communication non-verbale.

Après le spectacle : on pourra inviter les élèves à raconter leur expérience de spectateur sur la plateforme DataDanse de NumeridanseTV qui aide les jeunes à « lire » un spectacle de danse en réactivant leurs souvenirs et ressentis grâce à une grille de lecture interactive :

<https://data-danse.numeridanse.tv/?start=true&age=8-12>

Il est aussi possible d'initier les élèves à l'afro-house et aux techniques spécifiques des danses urbaines (notamment pour les classes « option Danse »)

Enfin, Ousmane Sy, le chorégraphe du spectacle *Queen Blood*, a été un des pionniers de la danse hip-hop en France, et il a gagné (avec le *Wanted Posse*) en 2001 la finale du BOTY (Battle Of The Year), sorte de championnat du monde de hip-hop. Je vous joins le lien Youtube de la finale :

<https://www.youtube.com/watch?v=NRIZhqillEs>

Activités Français

Travail sur les héroïnes féminines dans la littérature.

Les exemples sont très nombreux (et de plus en plus nombreux au fil du temps), citons-en quelques-unes :

Hester Prynne dans *La lettre écarlate* de Nathaniel Hawthorne : *La Lettre écarlate* relate l'histoire d'Hester Prynne, une jeune femme vivant dans une communauté puritaine de la colonie de la baie de Massachusetts.

L'action du roman se situe entre 1642 et 1649. Hester Prynne, au début du roman, se voit condamnée par la société à porter sur la poitrine la lettre 'A', qui symbolise initialement l'adultère, mais dont la signification change au cours du roman, 'A' pouvant désigner Aptitude ou Ange. En effet, elle est accusée d'avoir péché avec un homme du village, dont elle refuse de dévoiler le nom, et d'avoir eu un enfant avec lui.

Emma Bovary dans *Madame Bovary* de Flaubert : œuvre majeure de la littérature française. L'histoire est celle de l'épouse d'un médecin de province, Emma Bovary, qui lie des relations adultères et vit au-dessus de ses moyens, essayant ainsi d'éviter l'ennui, la banalité et la médiocrité de la vie provinciale.

À sa parution, le roman fut attaqué par le procureur de Paris du Second Empire pour immoralité et obscénité.

Jane Eyre, dans le roman éponyme, de Charlotte Brontë : orpheline dès son plus jeune âge, elle vit une enfance malheureuse et presque sans amour. À dix-huit ans, elle devient institutrice au château de Thornfield. Tombée amoureuse de son riche propriétaire, Edward Rochester, sa forte conscience morale l'empêche de devenir sa maîtresse et elle ne revient vers lui que lorsque son épouse aliénée meurt et après être entrée en possession d'un héritage. (affiche du film de 2011 : **annexe 2**)

Elizabeth Bennet dans *Orgueil et préjugés*, de Jane Austen : seconde des cinq filles, elle est gracieuse, intelligente, spirituelle et la favorite de son père.

Elizabeth paraît sûre de son jugement sur les autres et n'est guère intimidée par le rang social des personnes qu'elle rencontre, qu'il s'agisse de la hautaine et prétentieuse Lady Catherine de Bourgh ou de l'orgueilleux et dédaigneux Monsieur Darcy. Elle prend le risque de refuser deux offres de mariage qui assureraient son avenir matériel, car elle attend du mariage non pas la sécurité mais « un vrai et solide bonheur ». Elle commence à douter d'elle-même lorsqu'elle découvre combien elle s'est trompée sur Darcy et ne retrouve tout son entrain et sa joie de vivre que le jour où son père donne son consentement à son mariage avec l'homme qu'elle a appris à aimer et estimer. (affiche du film de 2005 : **annexe 3**)

On pourrait aussi citer d'autres héroïnes, plus modernes et peut-être plus « abordables » pour certaines classes, telles que Hermione Granger (saga *Harry Potter*) ou Arya Stark (saga *Games of throne*). Mais il y en a beaucoup d'autres...

Activités Arts (Arts plastiques / Arts Appliqués / Éducation musicale)

• Les héroïnes féminines dans les arts

- **Carmen**, dans l'opéra éponyme de Bizet : bohémienne, cigarière dans une manufacture de tabac à Séville, le personnage de cet opéra agit selon sa seule volonté et se moquant de toute loi. Séductrice et provocatrice, sa quête d'indépendance la conduit à fuir toute forme de servitude, y compris dans ses relations amoureuses avec les hommes et face à la menace d'un crime passionnel.
- **Les Nanas**, de Nikki de Saint-Phalle : *les Nanas* sont des sculptures de l'artiste franco-américaine Niki de Saint Phalle, qui faisait partie du groupe des Nouveaux Réalistes. Elles rappellent par leur nom une femme moderne et par leurs formes la silhouette féminine en mettant l'accent sur les rondeurs telles que la poitrine et les fesses. La plupart des Nanas sont fabriquées en polyester peintes en couleurs luisantes. Commencer vers la fin des années 1960, elles incarnent la féminité en opposition à la féminité féroce des Tirs de ces mêmes années.
Nikki de Saint-Phalle va les recouvrir de surfaces décoratives, avec des poses festives, de grosses fesses, de grosses poitrines, des cabrioles. Exubérantes et libres, dégagées de la rage et de la violence, les nanas invitent à la fête.
Les Nanas représentent aussi l'intervention de Niki de Saint-Phalle dans le mouvement féministe des années 1980.
(Quelques sculptures de Nana : **annexe 4**)

• Comparaison entre deux peintures, montrant deux images différentes des femmes :

La Joconde / La liberté guidant le peuple (tableaux en **annexe 5**)

On peut demander aux élèves de relever les différences entre l'image de la femme renvoyée par la peinture de Léonard de Vinci et celle de Delacroix :

Mona Lisa : voilée, assise, passive, retenue (main croisée), douceur, solitude...

Allégorie de la liberté : nudité (nourrice de la République ?), debout/mouvement, active, engagée /déterminée, entraîne le peuple...

• Croisement entre la danse et la peinture ET entre la danse et les arts plastiques

Je vous renvoie vers deux articles, riches, très intéressants et très bien illustrés, qui évoquent la danse à travers deux arts majeurs : la peinture et les arts plastiques.

Danse et peinture (6 œuvres présentées) :

<https://www.artmajeur.com/fr/magazine/5-histoire-de-l-art/la-danse-dans-l-histoire-de-l-art/330862>

Danse et arts plastiques (attention, il y a 3 pages : passage d'une page à l'autre, en cliquant en bas de la page)

<https://art.moderne.utl13.fr/2021/12/la-danse-et-les-arts-plastiques/>

Activité Histoire / Éducation Morale et Civique

- Travail et réflexions sur les images de la femme véhiculées dans les différents tableaux chorégraphiques du spectacle.

(forte ? faible ? soumise ? émancipée ?...)

Queen Blood interrogeant ici le « féminin », on pourra travailler en classe sur **la place des femmes dans la société**. De nombreuses ressources pédagogiques sont disponibles sur le lien ci-dessous : <http://www.ac-versailles.fr/cid108523/egalite-filles-garcons-ressources-pedagogiques.html>

On pourra aussi **travailler sur les stéréotypes de genre**.

En demandant aux élèves les différentes attentes entre les garçons et les filles :

- à l'école,
- dans la famille,
- dans le sport,
- dans le monde professionnel,
- dans d'autres domaines (politique...)

En observant les publicités (notamment celles des années 1950-1960) (**annexe 6**).

On peut relever de très nombreuses publicités dans lesquelles les femmes sont réduites à des clichés (fait le ménage, conduit mal, est fragile, est uniquement un corps...)

Je vous en propose quelques-unes, mais les exemples sont très très (trop) nombreux...

CONCLUSION

Si les arts de la danse vous intéressent, L'arc vous propose *Imperfecto*, un mélange énergique entre hip-hop et flamenco, de la cie BurnOut – Jann Gallois

Représentation le samedi 1^{er} avril à 20h.

L'ARC

scène
nationale
Le Creusot

QUEEN BLOOD

DANSE
Ousmane Sy

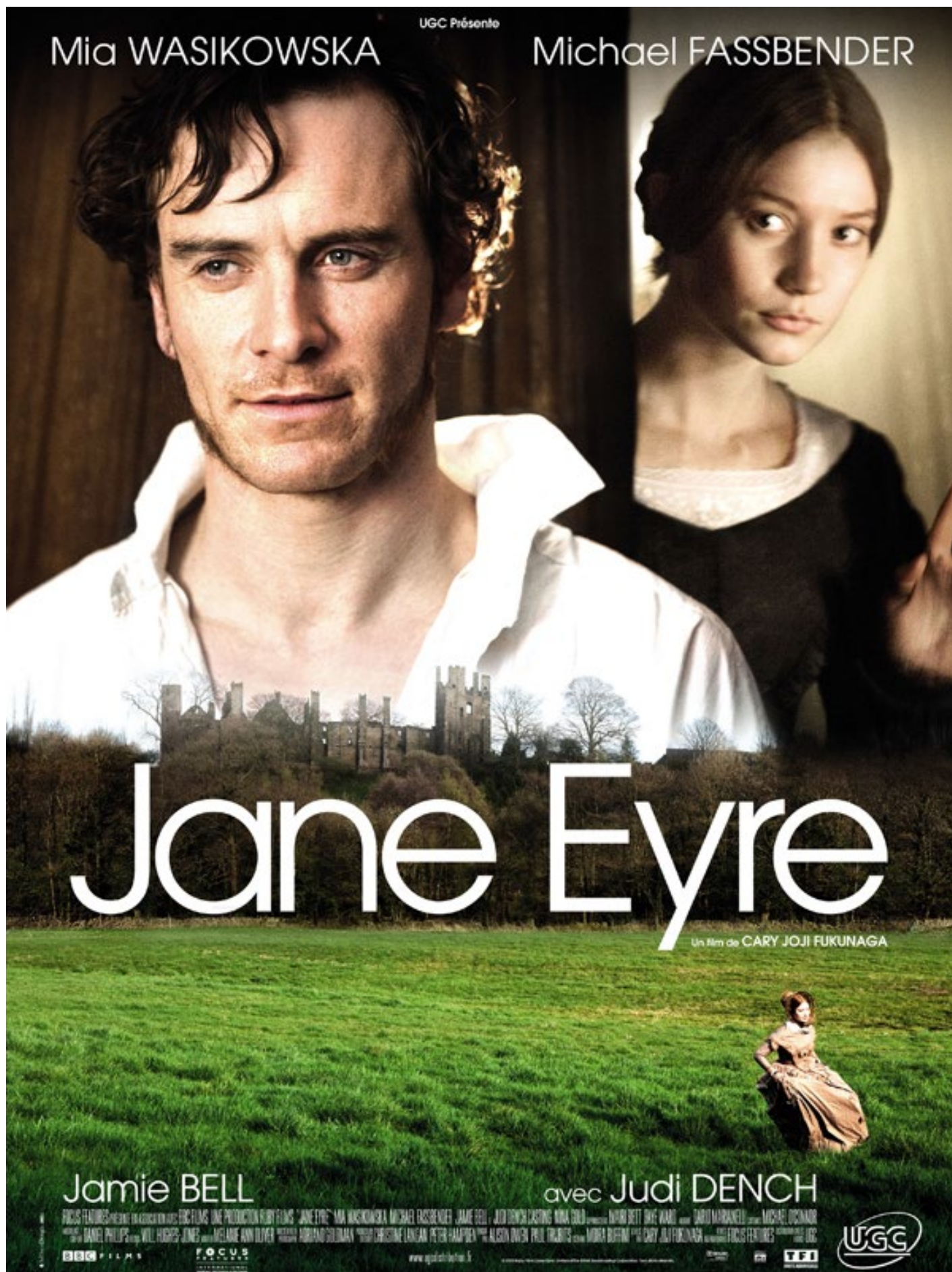


MARS

SAMEDI 25 À 20H

CREDIT PHOTO : THIMOTHÉE LEJOLIVET

Annexe 2 : Affiche du film Jane Eyre, de Cary Joji Fukunaga, 2011



Annexe 3 : Affiche du film Orgueil et préjugés, de Joe Wright, 2005



KEIRA KNIGHTLEY

MATTHEW MACFADYEN - BRENDAN BLETHYN - DONALD SUTHERLAND ET JUDI DENCH

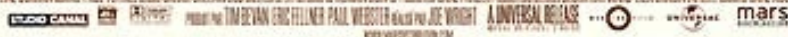
ORGUEIL & PRÉJUGÉS



D'APRÈS LE CHEF-D'ŒUVRE DE JANE AUSTEN

UNIVERSAL PICTURES ET STUDIOCANAL présentent une production WORKING TITLE KEIRA KNIGHTLEY MATTHEW MACFADYEN 'ORGUEIL & PRÉJUGÉS' BRENDAN BLETHYN DONALD SUTHERLAND TOM HOLLANDER ROSAMUND PIKE JENA MALONE et JUDI DENCH scénario par JANA JAY adaptée de DAVID MARINELLI
réalisation de JOE WRIGHT costumes de JACQUELINE DURRAN maquillage de PAUL TOTHILL directeur de la photographie de ROMAN OSIN coproduction de JANE FOLDES production exécutive de DEBRA HAYWARD LUCA CHAGIN et coproduction de JANE AUSTEN scénario de DEBORAH MOSSGATE

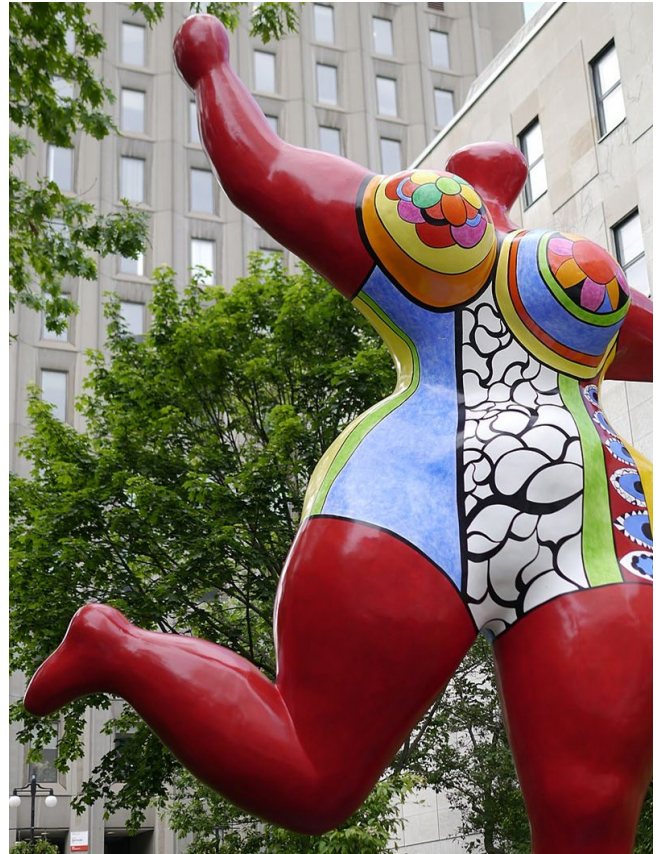
Produit par TIM BEVAN GREG FELLNER PAUL WEBSTER adapté par JOE WRIGHT A UNIVERSAL RELEASE



Annexe 4



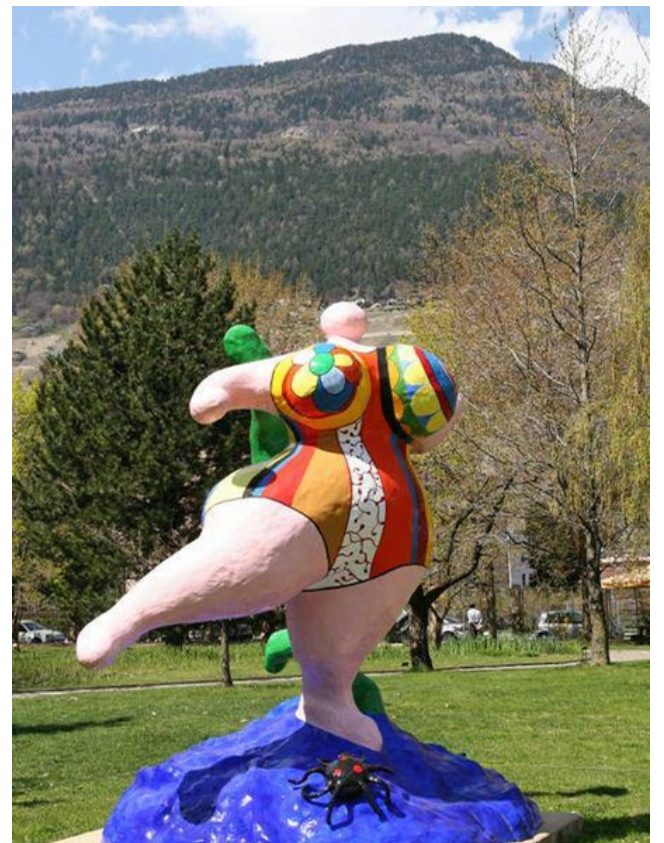
Nana, à Hanovre (Allemagne)



Nana, à Montréal (Canada)



Nana, à Bâle (Suisse)



Nana, à Martigny (Suisse)



Nanas, à Washington (Etats-Unis)

Annexe 5 :

La Joconde, de Léonard de Vinci, 1503-1506



La Liberté guidant le peuple, de Delacroix, 1830



Annexe 6

La ménagère, fée du logis...



1956 : pour elle, un Moulinex
pour lui des bons petits plats

1960 : Le chef fait tout sauf la cuisine,
C'est pour cela que les femmes sont faites !



1953 : Vous voulez dire que même une femme peut l'ouvrir ?

La femme, pas très douée, un peu cruche...



1994 : La Mini automatique.
Pour la conduite simple.



2009 : publicité Sixt qui se décline en
nombreuses images du même genre...

La femme, entre élégance et objet sexuel...



1920 : Les hommes disent : Est-elle jolie ?
Et non : Est-elle intelligente ?



2003 : à gauche, 2 millions de pixels
à droite, 3 millions de pixels

2002 : « La première télécommande jamais inventée... » (NataN)



2001 : Eram lance une campagne pour critiquer l'utilisation des femmes dans la publicité...

